



LE CANARD

MONTREAL, 30 JUIN 1894

AVIS SÉRIEUX

Ceux de nos abonnés qui reçoivent le journal depuis le mois de Décembre dernier, sont priés de payer immédiatement le compte que nous leur avons expédié pour le renouvellement, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal ou voir leurs noms retranchés de la liste.

L'abonnement est invariablement payable d'avance, et ne doit pas être pour moins d'un an. Le prix est de 50 cts.



GIOVANNI SANTO

L'ASSASSIN DU PRESIDENT CARNOT

Le CANARD est le premier journal du Canada qui donne à ses lecteurs le portrait de l'anarchiste Santo.

ERREUR

Une de nos caricatures de la semaine dernière illustrait les effets d'un nouveau règlement de la cour de police obligeant les femmes qui font arrêter leurs maris de payer \$3 pour les warrants. Les magistrats de police ne sont pas coupables de ce règlement ridicule, la faute est celle de notre gouvernement local. Il en a fait bien d'autres.

LA ST-JEAN-BAPTISTE DE 1894

Les grands journaux ont annoncé qu'il y avait dimanche dernier 10,000 personnes dans les rangs de la procession de la St-Jean-Baptiste et ils ont trouvé des milliers de lecteurs assez jobards pour les croire.

Erreur, exagération, mensonge de la part de nos vieux confrères.

Ils étaient dans les patates.

Rien n'est brutal comme la statistique.

Ses chiffres sont inexorables.

Le CANARD en compagnie d'un journaliste bien connu a fait un calcul aussi exact que possible du nombre approximatif des manifestants de dimanche dernier. Ce calcul était facile à préparer.

A un point donné le défilé de la procession a duré trente-quatre minutes.

Il fallait en moyenne 100 personnes à la minute. Multipliez ce dernier chiffre par 34 et vous arriverez à 3,400.

Remarquez que le CANARD n'a pas tenu compte des hiatus-prolongés qui se sont produits dans la marche.

3,400 Canadiens-Français seulement lorsque nous pourrions facilement mettre 10,000, voire même 15,000 dans les rangs de la procession pour donner à nos compatriotes d'origine anglaise une faible idée de notre force numérique.

L'ouvrier n'a pas manifesté.

Pourquoi ?

Il sait que le nouveau régime de la St-Jean-Baptiste l'exclut des charges honorifiques de la société. Un règlement dit formellement qu'aucune personne ne pourra devenir un dignitaire dans l'association à moins qu'elle n'ait payé \$100 d'actions dans le Monument

National. Ouvriers Canadiens-Français, take a back seat.

Comment ont été exécutés les articles du programme pompeux réligé pour la circonstance ?

Où étaient les feux St-Jean ?

Avez-vous vu le feu d'artifice ?

On avait promis qu'il y en aurait sur la montagne. A l'exception de ceux du Parc Royal, les avez-vous vus ?

Dites-nous comment nos rues ont été décorées.

Y avait-il un seul arc de triomphe en verdure ?

Combien de drapeaux, d'oriflammes et de penons claquaient dans la brise ?

En fait de décorations dignes d'être mentionnées il n'y avait assurément que celles du Monument National et du Petit Windsor.

A part ce dernier restaurant nommez le particulier qui a illuminé son magasin ou sa résidence.

Dans la procession il y avait de bons points à donner à plusieurs de nos sociétés, les fanfares étaient nombreuses et la bonne tenue de leurs membres faisaient honneur à notre société. Nous avons vu une belle cavalcade et de majestueux tambour-majors.

Pendant les trois jours de fête le seul bruit qui ait atteint une oreille anglaise a été le canon de Joe Vincent.

En conclusion, le CANARD répète ce qu'il a déjà dit : la procession a été un fiasco incommensurable au point de vue numérique.

Messieurs de la St-Jean-Baptiste, réorganisez-vous, s. v. p., et amendez vos règlements de manière à rendre justice à l'ouvrier. Alors, seulement vous assurerez le succès de nos démonstrations nationales.



LA BONNE AVENTURE D GUE

LA CANE SOMNAMBULE EXTRALUCIDE

ELLE TIRE AUX CARTES, AU THÉ, ETC

PREMIÈRE SÉANCE

A l'instar de la Presse le Canard fait aujourd'hui une nouvelle fondation.

C'est sa compagne la cane qui sera à la tête du nouveau bureau, qui portera le nom de la Bonne Aventure.

La Cane est somnambule extralucide.

Elle se laisse hypnotiser par notre rédacteur dans une couple de secondes et pendant son sommeil extatique elle révèle les secrets les plus intéressants sur la vie et l'avenir de nos hommes politiques et municipaux.

Elle possède aussi à un suprême degré le talent de tirer aux cartes, au thé, etc.

Nos lecteurs pourront juger de sa compétence en sa nouvelle profession par le compte rendu de sa première séance sténographiée par un de nos reporters.

Le premier client de la nouvelle boutique a été l'honorable M. Taillon, premier ministre de la province de Québec. Ce monsieur a voulu avoir sa bonne aventure par la chiromancie.

La Cane a pris sa main droite et en a examiné scrupuleusement toutes les lignes dessinées dans sa palme.

Elle a parlé comme suit :

— Votre main est belle et satinée.

— Vous avez la ligne de la longévité, s'étendant diagonalement de l'intersection du poignet jusqu'à la base de l'index. Vous n'êtes pas *boodler* par le fait que la contractibilité des muscles de la main si prononcée chez les Peignes, n'est guère perceptible chez vous. Voici une autre ligne qui me dit que vous ne mourrez pas riche, cependant il y a des lignes qui me disent que vous manquerez plusieurs chances de faire fortune.

Maintenant c'est au tour des cartes à parler. Tenez ces cartes. Bon, maintenant coupez-les. Encore une fois. Faites trois paquets sur la table. Maintenant, je lis votre bonne aventure. D'abord voici l'as de pique qui ne m'annonce rien de bon. Vous avez dû avoir des déceptions dernièrement. Voici l'as de cœur avec le dix de pique à sa gauche. Cela veut dire que vous triompherez avec joie de nombreuses intrigues. Le roi de pique avec le dix de trèfle. Vous êtes très souvent en compagnie d'un homme brun. Il porte une moustache bien noire. Méfiez-vous de lui. Il est porté d'un mauvais vouloir contre vous. Défiez-vous de lui. Il vous a déjà joué des tours de goblet. Le 5 de pique est un de ses amis qui l'aide à vous tromper. Ici il n'y a rien que des cartes rouges. Ce sont des gens qui aimeraient à prendre votre place. Vous allez recevoir une lettre qui vous causera un grand plaisir et mettra fin à vos troubles. La dame de pique avec un cœur à sa gauche signifié qu'une femme dangereuse pour vous prochainement sera veuve.

Rassurez-vous voici trois cœurs qui me disent qu'il ne vous arrivera rien de mal. Avant un an vous aurez une haute position permanente. En attendant méfiez-vous des rouges. Toute votre bonne fortune est dans les noirs. Vous allez prochainement faire un voyage. Vous rencontrerez plusieurs dames. Elles ne feront aucun caquet sur votre compte. Je vois qu'elles vous tiennent en haute estime. Vous allez recevoir une invitation à une soirée. Vous chanterez devant les dames. Ne perdez pas confiance dans les cartes. Vous triompherez des rouges, regardez ces trois là qui sont renversés. Ne désespérez pas de l'avenir.

LE BUREAU DE LA PARESSE

Le Bureau de la Paresse fondé au CANARD continue de faire florès. Il a déjà réussi à caser un grand nombre de candidats aux sinecures municipales.

Il a sur ses registres encore quelques places à offrir au paresseux avec un traitement assez rémunérateur.

On demande pour l'armée des Sans-Travail de M. Proulx, le général Coxey canadien, environ deux cents soldats pour former le noyau d'une démonstration en face de l'hôtel de ville. Le travail consistera à demander à grands cris M. Proulx comme président de l'assemblée.

Les hommes pourvus des meilleurs poumons auront les gages les plus élevés. Ceux-ci auront \$1 par démonstration et les autres 50 cts. S'adresser au bureau du général, rue Notre-Dame, à côté de chez Théotime Lacroix.

On demande aussi vingt personnes capables de s'égosiller dans les démonstrations susdites à crier : *Honte ! Honte ! C'est pas vrai. Vous avez menti ça. Donnez-nous du travail.* Les brailleurs les plus énergiques auront \$1 par séance, plus un grade dans l'armée des Proutistes. S'adresser au bureau susdit.

On demande à l'hôtel de ville un homme de génie dont l'occupation principale consistera à inventer de nouvelles machines pour le département des chemins telles que des arrosoirs, des balais mécaniques, des appareils à laver les égouts, etc. La municipalité se chargera de payer les frais de construction des modèles et schétera le brevet de l'inventeur. S'adresser au président du comité des chemins.

On demande un *runner* et un *bar tender* pour l'hôtel-Dieu. Ils devront se contenter, comme salaire des pourboires donnés par les pensionnaires.

On demande au Monument National un jeune homme qui n'est pas sujet au vertige pour allumer les becs de gaz sur la façade de l'édifice chaque fois qu'il y aura la nuit une grande démonstration payante. Pourra se reposer une demi-heure après avoir allumé une rangée. S'adresser au secrétaire-général de la St-Jean Baptiste ou à l'un des trois boss du Monument National.

On demande à l'hôtel de ville un assistant trésorier de la cité qui n'a plus d'argent.

On demande un monsieur qui voudrait bien remplacer Maisonneuve sur son piédestal en attendant que le comité ait complété ses arrangements pour y placer la statue d'Hebert. Position permanente. Gages, 6 pour cent sur le montant des souscriptions à recueillir jusqu'à l'érection de la statue.

On demande une personne influente pour activer le percement de la rue St-

Laurent jusqu'au fleuve. Qualification : le candidat ne doit pas être pressé. S'adresser à l'ex-échevin Gauthier.

LES NOMS HISTORIQUES DE MONTREAL

En consultant l'Almanach des adresses de Montréal le CANARD constate qu'une foule de personnages dont a parlé l'histoire ont aujourd'hui leur résidence à Montréal.

Sophocle est confiseur sur la rue St-Laurent ;

Homer est marchand de fourrure sur la même rue ;

Ferry est maître-charretier ;

Richelieu est tailleur ;

Racine (Pierre) est journalier ;

Salisbury est mécanicien ;

Alexandre Dumas est peintre ;

Raphaël continue de faire de la peinture ;

Le général Serrurier est confiseur sur la rue Moreau ;

Le mari de madame de Sévigné est employé au bureau de santé comme constable sanitaire ;

Néron est plombier sur l'avenue Jules ;

L'amiral Nelson tient une pharmacie bien connue ;

Papa (Geo.) tient un *candy store* sur la rue de la Pêche ;

Victor Hugo fait des cigarettes ;

Maisonneuve (il y en a trente à Montréal appartenant à tous les métiers).

Champlain est principal de l'École de la rue Fullum ;

John Collins est commis au Pacifique. Il est toujours bon à prendre le matin ;

St-Louis est un grand contracteur du gouvernement et défend en même temps le *Canada-Royale* contre Mgr.

Daniel après être sorti de la fosse aux lions est devenu imprimeur rue Ste-Thérèse et pharmacien sur la Notre-Dame.

Abraham, Isaac et Jacob tiennent des magasins de seconde main sur la rue Craig.

Pour trouver ces noms nous n'avons qu'à feuilleter le Directory pendant quelques minutes seulement.

AMOURS DE DIVORCES

La scène est dans le South Dakota où les divorces s'obtiennent si facilement et à si bon marché.

—Oui, Adélaïde, dit Paul avec un accent de sincérité des mieux prononcés, je vous ai aimée depuis que je vous ai rencontrée ici la semaine dernière.

Vous êtes mon premier et mon unique amour.

Oh, dites-moi, je vous en prie, si vous avez de l'amitié pour moi !

—J'ai de l'amitié pour vous, murmura la fille d'une voix douce. Je n'ai jamais éprouvé, je n'ai jamais su ce qu'était l'amour avant de vous avoir vu. Oh Paul, est-il rien aussi doux que le premier accès d'amour ?

Et la belle fille se laissa tomber dans les bras ouverts de son amant.

—Quand est-ce que cela aura lieu ? demanda Paul, cinq minutes plus tard.

—Vous savez que je ne puis fixer la date d'une manière précise, reprit Adélaïde dont les joues étaient légèrement empourprées, je suis certaine d'avoir mon décret régulier, mais mon mari produit une contre preuve, ce qui pourra causer un retard de quelques semaines.

De plus, le calendrier de la cour est très chargé à présent et les choses ne se passent pas aussi rapidement que lorsqu'on a obtenu mon décret l'an dernier. Dans tous les cas, je crois que je serai libre à la fin du mois. E. vous, Paul, comment progresse votre cause ?

—Oh, quant à moi, tout sera bûclé la semaine prochaine, j'en suis parfaitement certain, dit le jeune homme. Ma femme s'est décidée à laisser la cause passer par défaut. On m'a souillé confidentiellement à l'oreille aujourd'hui que j'obtiendrais mon divorce avant jeudi prochain. C'est votre cas seulement qui me trouble.

—Ne vous troublez plus à ce sujet, dit Adélaïde. Ce sera l'affaire de quelques semaines seulement. Patience, mon cher. Songez au bonheur qui nous attend. Prions ensemble afin que nous soyons dignes de ce bonheur. Et puis, Paul, je vous promets que je ne vous ferai pas attendre longtemps après que j'aurai été divorcée. Nous pourrions nous marier le jour même du jugement et et partir pour l'Est dans la soirée.

—Cher amour de mon cœur, répondit Paul avec un profond soupir.